

NOS RELATIONS AVEC LES PARENTS

Danièle GERVILLIERS
Angèle GUIDON
Hélène BERNARD
G. et P. HACQUARD
B. PAURON

Notre travail de classe ne saurait être efficace, ni notre action en tant que mouvement, si les parents ne les comprennent pas et ne les soutiennent pas.

Il est nécessaire, puisqu'ils sont déroutés tant par nos méthodes que par les réformes, les soi-disant réformes et les critiques qu'ils entendent de toutes parts, de dialoguer avec eux.

La pédagogie n'est pas, ne peut pas être la chasse gardée des enseignants ; les parents ne peuvent se contenter de la confiance (la belle démocratie que de dire : « faites-nous confiance et fermez les yeux ! ») ; les parents doivent pouvoir comprendre pourquoi nous travaillons dans nos classes d'une façon totalement différente de celle qu'ils ont connue, et d'abord ils doivent savoir ce que l'on fait dans ces classes « bizarres ».

De nombreux camarades ont fait des essais pour répondre à ce problème. S'il n'est pas facile de pratiquer la « classe ouverte » qui serait le meilleur moyen, on peut organiser des réunions après l'école, dans la classe même, avec des enfants ou au moins des documents. On peut aussi concevoir des réunions plus vastes avec le concours des conseils de parents d'élèves.

Quatre exemples sont relatés ici. Si vous n'avez encore rien fait dans ce sens essayez et, de toute façon, faites-en un compte rendu, il pourra servir pour la constitution d'un dossier.

A L'ÉCOLE MATERNELLE

Après les journées de mai, j'ai pris la résolution de prendre contact en

profondeur avec les parents. Il me semble en effet essentiel qu'ils sou-

tiennent notre action au lieu de s'y opposer mais naturellement, leur soutien ne nous sera acquis que s'ils comprennent le sens profond de notre travail et de nos revendications.

Depuis la rentrée, je m'efforce donc d'avoir une action d'information plus étendue auprès des parents.

* Il ne se passe guère de jour où je n'appelle une maman pour lui montrer une réalisation de son petit — quand ce n'est pas l'enfant lui-même qui la tire par la main. On discute une, deux ou trois minutes — quelquefois plus — (je n'oublie pas que tous ces gens sont pressés et qu'il ne faut pas les retarder).

C'est facile, me direz-vous, en maternelle où les parents viennent chercher leur enfant. D'accord, mais il faut savoir en profiter. Une maman me racontait qu'ailleurs elle n'avait jamais pu pénétrer plus loin que dans la salle de jeu où se faisaient l'accueil et la sortie. Elle ne connaissait même pas le nombre de classes dans l'école et encore moins ce que faisait sa fille.

* Le 15 novembre nous avons tenu notre première réunion générale. 10 familles sur 34 étaient représentées, 5 se sont excusées avec des motifs valables.

Mon double but était de :

— sensibiliser à l'esprit de notre pédagogie car les parents voient l'école à travers ce qu'ils ont vécu dans leur propre enfance,

— sensibiliser par les réalisations des enfants.

Pour atteindre ce deuxième but, j'ai ouvert la réunion en dirigeant les parents vers le dossier de leur propre enfant (dossier comprenant les tâtonnements en dessins, peintures, collages, écriture... depuis la rentrée, chaque feuille étant datée et classée).

Je me suis arrangée pour dire un mot à chacun, mettre en valeur les progrès parfois infimes aux yeux d'un non-averti mais importants dans l'évolution de l'enfant.

Puis la discussion s'est ouverte.

Beaugrand et moi avons essayé de parler le moins possible, laissant redécouvrir à chacun les idées essentielles de notre pédagogie.

Nous nous sommes contentés de ramasser les idées quand elles étaient arrivées à une certaine maturité.

Voici les principales conclusions de la discussion.

1. - Il faut, c'est évident pour tout le monde, que l'enfant ait la possibilité de s'exprimer et de s'exprimer beaucoup. Les raisons de cette option : — plus on s'exprime, mieux on s'exprime,

— celui qui ne s'exprime pas se ferme aux autres et ne s'épanouit pas.

J'ai alors montré comment j'essayais de mettre à la disposition de chacun un large éventail de moyens d'expression (expression gestuelle, orale, graphique, etc).

2. - Le problème de la discipline semblait le point le plus inquiétant pour les parents. Tout en condamnant un régime trop autoritaire (et là nous avons eu de nombreux exemples personnels) chacun redoutait une classe où règnerait l'anarchie.

Nous avons alors donné des exemples de travaux réalisés à partir des intérêts des enfants pour montrer que le travail était au centre de notre pédagogie (enquêtes, albums, etc.)

3. - Spontanément quelqu'un a déclaré : « Mais pour travailler ainsi, il vous faut beaucoup de matériaux. Quelles sont vos ressources? »

Le problème des conditions matérielles était posé. Nous en avons discuté

et j'ai lancé un appel. Le lendemain, laines, bobinons, papier arrivaient.

Nous avons achevé la réunion en examinant un document convaincant, je crois : le tâtonnement en peinture d'une petite fille pendant deux ans. J'ai essayé de dégager :

* le rôle de l'accueil

* le rôle du milieu organisé

* le rôle de la collectivité.

J'ai apprécié l'aveu d'une maman qui depuis la rentrée est femme de service à l'école : « L'année dernière, quand Francis m'apportait un dessin, je lui disais : Bah ! tu pourrais faire mieux, regarde moi ça, tu as attaché les bras à la tête, etc., etc. Maintenant j'ai vu comment vous accueillez ce qu'ils

font et quand mon gamin réalise quelque chose, je lui dis que c'est bien. »

* Dimanche 24 novembre j'ai convié les familles à visiter l'exposition d'Art Enfantin ouverte au Magasin-Club de St-Julien. Trois enfants ont dessiné pendant la visite et leur aisance devant la feuille a convaincu ceux qui pouvaient encore douter.

C'est, je crois essentiellement à travers leurs enfants que nous pourrions le mieux atteindre les parents. Nous ferons jouer l'affectivité qui, nous le savons bien, est un des plus puissants moyens de connaissance.

D. GERVILLIERS

LA CLASSE OUVERTE

Depuis un mois, l'école est ouverte aux parents qui viennent voir leurs enfants travailler.

Cette expérience a été tentée car les parents n'ont de l'école où se trouve leur enfant :

— qu'une image-souvenir de ce qu'elle était à leurs yeux voilà 20 ou 30 ans.

— qu'une vision plus ou moins déformée à travers les récits de leurs enfants.

Il semblait nécessaire qu'ils sachent ce qu'est l'école actuelle et comment y vit, s'y comporte leur enfant.

Car, bien souvent, les parents auxquels nous parlions après la classe disaient :

— Pourtant, elle me dit que...

— Pourtant, quand elle lit, elle sait bien ses lettres...

Nous avons pensé que d'assister à un moment de la classe actualiserait leur idée de l'école, leur permettrait

de mieux suivre le travail, d'avoir l'oreille plus ouverte aux demandes des maîtresses et de pouvoir, en cas d'absence, aider à rattraper les manques.

Au C.P., les mamans assistent à des séances de lecture, de récitation, de chant, etc.

Au C.E., elles se font expliquer le fonctionnement et le roulement des ateliers, l'utilité des plans de travail, le mécanisme du travail par bandes ou par fiches.

A travers nos entretiens avec les parents, il nous a semblé que la plupart étaient étonnés et essayaient de comprendre l'esprit dans lequel nous travaillons, étonnement et intérêt que nous avons déjà lus dans leurs yeux.

Nous avons demandé à quelques-uns de nous livrer leurs réflexions après ces visites et nous vous les communiquons volontiers :

M^{me} M... (dont la fille, 6 ans, est très mal adaptée au milieu scolaire) n'était pas du tout d'accord avec la méthode de lecture à partir des récits des enfants. Elle est partie en me disant : « Je suis enthousiasmée, j'ai compris ».

J'espère qu'après cela, l'enfant qui sentira l'unité de vue entre sa maîtresse et sa maman sera sécurisée et prendra intérêt au travail.

M^{me} C... Je ne reconnaissais pas l'organisation de l'école de mon enfance et j'ai pu apprécier la modernisation des méthodes.

M^{me} D... Cette expérience me paraît très intéressante parce que j'ai pu découvrir la manière dont les enfants travaillent et je pense qu'il me sera

plus facile d'aider l'enfant quand celui-ci manifestera le désir de travailler à la maison.

En conclusion, nous pensons que, même si les parents, un peu surpris, ne comprennent pas tous quel est notre but, ces visites ne peuvent être que profitables en ce sens qu'elles détruisent la barrière entre l'école et les familles en établissant des contacts « parents-enseignants » plus étroits.

Beaucoup de mamans s'attardent en classe et nous quittent en annonçant la visite de leurs maris.

L'avenir dira si cette expérience est valable et s'il y a lieu de la poursuivre. Qu'en pensez-vous ?

Angèle GUIDON
et Hélène BERNARD

DANS UN VILLAGE

Après le stage de Troyes nous avons été amenés à bouleverser pas mal de choses dans notre classe.

Dès la rentrée, les enfants ont appris à utiliser les plans de travail individuels, les bandes enseignantes. Les conférences, les albums ont démarré. Les leçons ont pratiquement disparu. Dix jours plus tard les premières lettres des correspondants arrivaient.

On peut imaginer le trouble qui se mit à gagner les familles. Certains enfants rentraient à la maison en disant : « Nous n'avons rien fait à l'école... »

A la mi-octobre, nous avons convoqué les parents, un soir à 20 h 30. Presque toutes les familles étaient représentées. Nous avons préparé un petit topo : notre décision, le stage, les encouragements de l'inspecteur, le manque

d'intérêt des enfants pour la classe traditionnelle, le souci de modernisation, des passages de la déclaration du Ministre à la tribune de l'Assemblée Nationale.

- Nous avons beaucoup discuté.
- Nous avons réussi à faire comprendre aux parents :
- L'inutilité des leçons d'histoire, géographie, sciences ;
- La possibilité de travailler en français et en calcul sans être prisonnier du programme ;
- La possibilité de permettre à chaque enfant de se distinguer ;
- L'intérêt qu'il y avait à laisser l'enfant s'exprimer devant un auditoire ;
- L'intérêt qu'il y avait à laisser les enfants organiser leur travail, à juger celui de leur camarade...

— Puis, nous avons visité les classes. Les parents ont vu et lu les albums, manipulé les bandes enseignantes. Nous leur avons expliqué comment nous notions sur les répartitions annuelles les acquisitions quotidiennes, comment le travail personnel était contrôlé grâce aux plannings. Ils ont été rassurés de penser que nous ne travaillions pas à l'aveuglette. Ils ont pu voir et toucher les réalisations de leurs enfants. Ils se sont intéressés à l'imprimerie. Un texte composé était prêt pour le lendemain. A 23 h il m'a fallu encre la plaque pour

permettre à quelques mères d'imprimer.

Les lettres étaient prêtes à partir. Pour faire comprendre la part d'affectivité entrant dans la correspondance, j'ai lu aux parents la lettre d'un enfant placé en nourrice, connu comme «dur» dans le pays. Tous ont été émus de constater comme il se confiait à son correspondant.

Finalement, vers 23 h 30, nous nous sommes séparés, les parents rassurés et nous encouragés à poursuivre.

G. et P. HACQUARD

AU SEIN D'UN CONSEIL DE PARENTS D'ÉLÈVES

Le 22 novembre, à l'initiative du D^r Kappler, président départemental des conseils de parents d'élèves (Fédération Cornec) notre camarade Roger Crouzet a présenté la pédagogie Freinet aux parents d'élèves de Villeneuve sur Yonne.

L'assistance était assez peu nombreuse, une vingtaine de familles étaient représentées et il y avait à peu près autant d'enseignants et le conseil d'administration de l'Association au complet.

Dans la salle décorée par quelques beaux dessins et tapisseries, Crouzet a présenté des documents sonores et visuels : une séance de lecture de textes libres et un passage des diasonores sur le calcul vivant.

La partie la plus intéressante fut évidemment la discussion qui suivit. D'abord, quelques questions auxquelles on pouvait s'attendre.

— Tous les enfants écrivent-ils des textes?

— Comment concilier notre façon de

travailler et la «nécessaire» progression dans l'acquisition des connaissances et le contenu des programmes?

Après avoir précisé que notre ligne directrice était avant tout de favoriser l'expression et la communication, Crouzet a mis l'accent dans ses réponses sur l'organisation très poussée de nos classes : plans de travail, plans hebdomadaires, plans annuels, etc.

C'était là à mon avis quelque chose de très important, les parents ayant besoin d'être sécurisés sur ce point car beaucoup ont tendance à croire (et pas seulement des parents !) que dans nos classes chacun fait absolument ce qu'il veut suivant sa propre fantaisie.

Crouzet a fait sentir, au contraire que nous essayions, en partant de la vie dans toute sa complexité de sérier les problèmes, de dégager l'essentiel, et d'élaborer avec nos élèves la manière dont nous allons appréhender le milieu où nous vivons, en un mot comment nous installons notre travail dans un

cadre très précis, mais un cadre dont le besoin est ressenti par nos élèves comme indispensable à l'efficacité de leur travail et non un cadre qui leur arrive « d'en haut » tout préparé.

Les interventions du Dr Kappler ont permis à Crouzet de préciser plusieurs points :

— La coopération réelle au sein de nos classes et l'aller retour permanent, par le jeu de la critique et de la confrontation, entre l'individuel et le collectif.

— La coopération au niveau des maîtres qui est la base de notre mouvement.

— La distinction entre l'intellectuel et le manuel qui n'a plus pour corollaire le bon et le mauvais élève puisque chacun, dans l'éventail des travaux de la classe, trouvera un domaine au moins où il s'affirmera et ne connaîtra plus le perpétuel échec.

Une des dernières questions posées a permis d'expliquer les fondements mêmes de notre pédagogie et d'aborder en quelques mots les grandes idées de Freinet sur l'éducation du travail et le tâtonnement expérimental.

En résumé, cette modeste réunion a été très encourageante et je pense

qu'il faudrait progressivement étendre l'expérience. Personnellement, je vois plusieurs points à bien prendre en considération.

— De telles réunions d'information ne seraient à faire que dans les localités où un ou plusieurs camarades travaillent selon nos techniques, ou commencent à y travailler en liaison avec le groupe départemental, ce leur serait je crois, un précieux appui.

— Bien mettre l'accent auprès des parents sur l'organisation du travail dans la classe et sur le contrôle permanent qui s'y exerce, car le premier contact avec la pédagogie Freinet est toujours déroutant et le risque est grand de laisser croire à un travail désordonné et éparpillé.

— Ne pas « descendre en flammes » la pédagogie traditionnelle mais présenter honnêtement nos expériences, car nous pensons qu'elles constituent une base sérieuse pour la rénovation pédagogique dont tout enseignant ressent actuellement et plus que jamais la nécessité.

B. PAURON

(Extrait du bulletin

« De Bourgogne en Champagne »)

B . E . M .

Avez-vous souscrit à cette édition de l'Ecole Moderne ?

- Si oui, vous recevrez un disque " hors commerce " de la série documents de l'ICEM (n° 2) avec Face I : Naissances
Face II : Histoire d'un bégaiement
et les livres " Les correspondances scolaires " puis " Conseils aux jeunes ".
- Si non, utilisez le bon de souscription paru dans l'Educateur n° 4 p. 26.